

Le N° 10 cent.

Avril 1915

L'ÉCHO  
DE  
BARBENTANE  
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



B. P. 30

## NOTRE GRAVURE

Le général de **Castelnau** est le plus habile des stratégestes, l'homme des manœuvres précises, adroites, et où tout se produit au moment voulu, au moment désiré par le commandement. Les soldats l'aiment et l'appellent « notre petit Napoléon ». Il a de nombreux fils, tous à l'armée. Deux d'entre eux sont tués, un troisième est blessé. Et l'on sait avec quel tranquille héroïsme il apprenait qu'un de ses fils venait de succomber. C'est la main ferme du général de Castelnau qui ordonna cette merveilleuse défense de Nancy : Nancy, la ville-frontière que, d'avance, on avait sacrifiée, et qui, grâce à l'énergique stratégie de Castelnau, est demeurée inviolée. Castelnau est le vainqueur du « Grand-Couronné ».

Jean Cocteau a publié dans le « Figaro » un Hymne au général Joffre, dans lequel apparaissent dans la même vision triomphale le Généralissime et de Castelnau, car ces deux gloires militaires françaises ne peuvent plus désormais être séparées :

Lorsque la « Marseillaise » emmêlée aux guirlandes,  
Fera rouvrir avec ses bondissants couplets,  
Les maisons dont jadis une marche allemande  
Avait clos les volets;

Lorsqu'un peuple, debout aux balcons des croisées,  
Verra sortir de l'arche ouverte aux quatre vents,  
Un fleuve de soldats dans les Champs-Élysées,  
Et votre cheval par devant!

Lorsque, derrière vous, la foule qui se penche  
Reconnaîtra, d'après l'image des journaux,  
Sa croix sur la poitrine et son crêpe à la manche,  
Le général de Castelnau;

Lorsque, rudé semeur de récoltes prochaines,  
A cheval au milieu de votre état-major,  
On vous verra surgir, tout couronné de chêne  
Et tout étoilé d'or!

Il y aura soudain une douceur si neuve,  
Quelque chose de si pleinement réussi,  
Que sous leurs voiles noirs, les mères et les veuves  
Vous béniront aussi.



## NÉCROLOGIE

### Monseigneur Gonon

Le diocèse d'Aix vient d'éprouver une perte douloureuse en la personne de **Monseigneur Gonon, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire Général d'Aix**, décédé à Aix, le 26 février 1915, à l'âge de 72 ans. Les obsèques eurent lieu le lundi 1<sup>er</sup> mars à 10 heures du matin.

M. le Vicaire Général Giraud, répondant aux condoléances exprimées par M. le Curé de Barbentane au sujet de cette mort lui écrit :

*« Cher Monsieur le Curé, merci bien cordialement pour vos sympathies. Le diocèse perd beaucoup en la personne si digne de respect, de Mgr Gonon, le prêtre dans toute l'étendue du terme. »*

*« Monseigneur l'Archevêque est très affecté de cette perte. »*

*« Nous partageons tous l'estime et les regrets de sa Grandeur pour celui, dont chaque jour, depuis quatorze ans, nous pouvions apprécier les qualités, spécialement la douceur et la sagesse. »*

M. le Curé de Barbentane fut pendant cinq ans, à partir de 1882, le confrère de vicariat de Mgr Gonon, à Saint-Trophime d'Arles.



**Dimanche 25 Avril**

## COMMUNION SOLENNELLE

**Jeudi 29 Avril**

### *Confirmation dans notre église*

#### **Garçons**

Jules Ollier — Louis Bruyère — Pierre Sérignan — Fernand Bernard — Jean Vettèse — Thomas Jacovetti.

#### **Filles**

Madelcine Achard — Antonia Janin — Marie Mouret — Marthe Miscn — Jeanne Ayme — Marie Arnaud — Thérèse Bruyère — Cyprienne Constant — Marie-Louise Sérignan — Marie Riffard — Marguerite Texier — Marie Deurrieu — Elisa Barbantan — Yvonne Petit — Marguerite Sauvan — Marie-Louise Anastase — Rose Boyer — Thérèse Lambert — Lucie Lambert — Angéline Vettèse — Albertine Jacovetti. — Marguerite Gimet — Henriette Delor.

## A l'honneur des Soldats de notre Midi

Nous aimons trop nos chers soldats, dont l'endurance et le courage font l'objet de notre admiration la plus profonde, nous nous intéressons trop à eux, pour ne pas jeter ici notre petite note dans le concert de louanges qui s'est élevé à leur honneur et qu'ils méritent à tant de titres.

Qu'il ne soit pas dit qu'au cours de ce long, sanglant, formidable conflit des peuples qu'est la guerre européenne, les soldats du Midi, les « nôtres », ont fléchi en face du devoir.

Des détracteurs inconsidérés faillirent, hélas! un moment, établir cette inique légende; mais les voix les plus éloquentes et les plus autorisées se sont élevées contre elle pour la dissiper aussitôt comme le soleil dissipe le nuage.

La vérité éclate maintenant au grand jour. C'est une vérité désormais historique que, sans distinction, tous les enfants de France en général; ceux du Midi comme ceux du Nord, de l'Est et de l'Ouest, sont à la hauteur de leur immense tâche, et comme le chante un soldat-poète:

Les cœurs battent égaux, farouches et... joyeux!  
C'est qu'une double image a plané sur ces braves:  
L'image de la mort, qui fait tous les fronts graves;  
Et celle du Pays, qui les fait radieux.

Voici, à l'appui, les hauts témoignages que l'*Echo* enregistre avec bonheur comme des titres de gloire pour nos bien-aimés soldats.

C'est d'abord la protestation du **général Cherfils**: «... Un général d'armée m'écrivait, dit le général Cherfils: « J'ai sous mes ordres des soldats des quatre coins de la France: des hommes du Nord, des Bretons, des Provençaux et des Bordelais. Je ne sais lesquels sont les plus braves. » J'aime mieux retenir la parole de ce grand chef qui s'y connaît et qui réunit dans la même admiration la vaillance de tous les enfants de France.

«... Que pour une heure de faiblesse, rachetée par la citation du XV<sup>e</sup> corps à l'ordre de l'armée et par sa magnifique résistance dans cette guerre féroce en Argonne, il faille oublier tout ce que la France doit de gloire à la race de Provence, il y a là une injustice qui ne doit pas s'aggraver plus longtemps. Souvenons-nous que le bailli de Suffren, de Saint-Tropez, a été l'un des plus grands marins du monde, que Marseille est restée inviolée sous les assauts des bandes de Pescaïre, même défendue par ses femmes, par les « San-Janenco ». Souvenons-nous que Masséna, le provençal d'extrême Provence maritime, était si brave que son intelligence endormie ne s'éveillait que sous une pluie de mitraille; que, plus près de nous, celui qui a fait décorer la cavalerie de France du titre « des braves gens », Gallifet, était

prince de Martigues et natif d'Aix. La race qui a trouvé dans la terre où plongent ses racines ancestrales une sève assez merveilleusement riche pour pousser vers le ciel, au plus haut de l'arbre humain, une des plus radieuses et des plus nobles fleurs de l'âme française, la race qui, hier, produisait le paysan de Chau immortal, Mistral, cette race, un instant empoisonnée par le virus de la politique, porte en elle trop de vitalité magnifique pour ne pas réagir contre son mal. Toujours elle resplendira sous la lumière d'or de son soleil. Elle continuera à rayonner dans la vaillance comme dans la poésie. Elle rayonnera dans la gloire éternellement. « Elle ne peut finir en engoulement, la noble race des blancs faucons. » Son roi a dit, en la donnant à la France: « Tu es la forte, elle est la belle: vous verrez la nuit rebelle fuir devant la splendeur de vos fronts réunis. » — Général CHERFILS.

M. **Millerand**, ministre de la guerre, exprime le même sentiment dans le télégramme qu'il adresse, le 22 février, à Mlle Chevillon, à Marseille: « Je reçois avec une vive émotion la nouvelle de la mort de votre frère, mon collègue et ami, tué à l'ennemi. De tout cœur, je m'associe à votre deuil, à celui de ses parents, de ses amis, de ses électeurs, en m'inclinant respectueusement devant son cercueil. Je salue dans le député des Bouches-du-Rhône les enfants de notre Midi, qui, depuis six mois, fraternellement confondus avec leurs concitoyens de toutes les régions de la France, luttent glorieusement sur tous les champs de bataille et dont un si grand nombre ont déjà, comme votre frère, donné leur vie pour la Patrie. — Signé: A. MILLERAND.

Sous ce titre: « La fin d'une légende », M. André Lefèvre, député d'Aix-en-Provence, à son tour, publie dans le *Matin* un article pour la défense de nos chers soldats. Publions un important fragment de cet éloquent article:

« Il n'est pas vrai que ce fut une déroute et qu'on y recula soixante kilomètres durant. Il n'est pas vrai que le général de Castelnau dut ordonner des exécutions en masses. J'ai eu, au cours de ces derniers mois, l'occasion de causer avec des officiers, avec des chefs qui y étaient et qui, tous, sont unanimes à dire l'injustice de la légende.

« Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées qu'un des régiments les plus diffamés, le 112<sup>e</sup> de ligne, enlevait à la baïonnette, dans des conditions de bravoure folle, le village fortifié de Coincourt et, des semaines durant, le XV<sup>e</sup> corps prit part à la lutte épique que soutinrent, en Lorraine et dans les Vosges, les armées Dubail et de Castelnau.

« Ces armées reçurent l'ordre de tenir, coûte que coûte, et elles tinrent, attaquant sans cesse pour ne pas reculer. Il y eut là des choses sublimes. On vit des régiments se ruer en avant, après avoir perdu la moitié de leurs effectifs. Les Vosges restèrent inviolées. Le « Grand-Couronné de Nancy » résista, et si le nom de cette position a pu être sans injustice donné au général de Castelnau, qui le défendit, le XV<sup>e</sup> corps fut un des fleurons de cette couronne. Ce ne fut point sans pertes. Le 112<sup>e</sup> de ligne, par exemple, parti de Toulon avec soixante-et-un officiers, en avait perdu quarante-huit et les deux tiers de ses effectifs. Quelque temps après, l'armée Sarrail se trouvant menacée d'être rejetée sur Verdun, le généralissime détachait le XV<sup>e</sup> corps de l'armée de

Lorraine et celui-ci, dans une ardente bataille, à Vassincourt, rétablissait la situation. »

Autre fragment d'un article, paru dans le « Gaulois », du **général Zurlinden**, ancien ministre de la guerre, ancien commandant en chef du XV<sup>e</sup> corps d'armée :

« Aujourd'hui, le XV<sup>e</sup> corps est entre les mains de chefs aussi distingués que vaillants; ils sont tous de l'avis des anciens généraux, et l'un d'eux disait dernièrement: « Avec de pareilles troupes, j'irais au bout du monde! » Le ministre de la guerre, M. Millerand, vient de reconnaître hautement ces belles et solides qualités. De son côté, le président de la Chambre, M. Deschanel, s'est écrié, dans son discours aux députés, : « Chevillon nous venait de cette Méditerranée dont les rivages, à travers les siècles, ont enfanté tant d'héroïsme. »

Au moment où nous relevons ces extraits, le *Petit Marseillais* nous arrive, qui souligne le fait suivant :

« Le 152<sup>e</sup> d'infanterie vient d'être cité en entier à l'ordre du jour de l'armée. Le fait est assez rare pour être noté et il est d'autant plus intéressant pour les méridionaux que de nombreux Provençaux prélevés au 115<sup>e</sup> territorial font partie de ce régiment. A la prise de Steinback, en Alsace, qui a motivé cet ordre du jour, nos territoriaux ont vaillamment combattu à côté de leurs cadets et beaucoup ont versé leur sang, ajoutant une nouvelle page au livre de gloire du 152<sup>e</sup>. »

Enfin M. Charles **Humbert**, sénateur de la Meuse, écrit dans le « Journal » un article très documenté, dont la conclusion est celle-ci : « Depuis le début de la guerre, le XV<sup>e</sup> corps tout entier s'est classé une fois premier de tous les corps de France par le nombre des citations à l'ordre du jour de l'armée et une autre fois bon second... Si je voulais citer tous les exemples d'héroïsmes individuels qui me sont parvenus, c'est un volume entier qu'il me faudrait écrire à la gloire des soldats du Midi. »

---

## LES GRANDS GÉNÉRAUX DU MIDI

---

C'est encore à la gloire de notre Midi, que nous donnons cette liste :

*Joffre* est de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales); *De Castelneau*, de Saint-Affrique (Aveyron); *Foch*, de Tarbes (Hautes-Pyrénées); *Pau*, de Montélimar (Drôme); *Galliéni*, de Saint-Béat (Haute-Garonne); *Sarrail*, de Carcassonne (Aude); *Roques*, de Marseillan (Hérault); le *général Deloye*, père du 75 est aussi un méridional.

*L'Amiral Boué de Lapeyrère*, est de Lectoure (Gers); *Barbentane* s'honore du *général d'Artillerie Mouret*.

Cette liste sûrement pourrait encore être allongée. Le ciel du Midi est riche en « étoiles ».

## NOTRE LIVRE D'OR

### Officiers et Gradés



C'est avec un bien vif plaisir et une bien légitime fierté, que nous signalons l'avancement de plusieurs Barbentanais sur le champ de bataille, avancement glorieux qui, en honorant ceux qui en sont l'objet, honore du même coup, leur pays natal.

1. *Le lieutenant Jean-Marie Barthélemy* vient d'être promu, sur le front, *capitaine* au 6<sup>e</sup> Chasseurs alpins.

2. *M. le Docteur Bouis*, d'Aide-major est devenu *Aide-major de 1<sup>re</sup> classe*, avec un 2<sup>e</sup> galon qui correspond au grade de *Lieutenant*.

3. *M. Martial Granier*, maréchal des Logis au 10<sup>e</sup> Cuirassiers, est nommé *Sous-Lieutenant* au 358<sup>e</sup> d'Infanterie. (Voir la gravure ci-contre).

4. *M. Marcel Tourniaire*, après avoir subi avec succès les épreuves de sortie de l'École d'Elèves-Officiers d'Angers, est nommé *aspirant* au 1<sup>er</sup> Génie.

5. *M. Georges Debès*, de sergent est devenu *Sergent-major* au 40<sup>e</sup> d'Infanterie.

A cette occasion, saluons aussi affectueusement nos autres officiers et gradés : *Le Sous-Lieutenant Pierre Laurent*. *L'adjudant Edouard Pialot*, qui fut très élogieusement cité à l'ordre du jour de son régiment. — *L'Adjudant-chef, Louis Véray*.

Les Maréchaux des Logis, Désiré Granier, Lucien Chancel, Louis Courdon. — Les sergents, Lucien Ayme, A. Gibault, Jean-Marie Rey, en captivité en Allemagne, Urbain Michel, Jean Bouche, Baptistin Chabert, Pascal Rossi. — Les brigadiers Cécilien Fiche, Joseph Reval, Phaës Chabert, Joseph Granier et plusieurs caporaux : Georges Marty, Paul Granier, Siméon Moucadeau, Jean, Paul Mouret, Léon Reboul.

Georges Chabert a été cité à l'ordre du jour de son régiment pour avoir avec plusieurs camarades fait prisonniers des soldats allemands.

## Nos Prisonniers

Ont été faits prisonniers, le 12 janvier, Joachim Girard, époux Boyer et François Faure. On a reçu d'excellentes nouvelles de Paul Ollier, de Jean-Marie et d'Henri Rey et l'on a la certitude que Michel Sarrazin, époux Berlandier, disparu depuis si longtemps, est prisonnier en Allemagne. Icard est également en captivité.

---

## L'Heureuse Libération de M. le Comte d'Andigné

Laissons parler l'amour maternel lui-même en la personne de Mme la marquise d'Andigné.

Monet, 25 février 1915.

Monsieur le Curé,

Votre fidèle et dévoué intérêt m'est parvenu en même temps que mon glorieux fils rentrait dans la terre de ses pères pour déposer sur leurs mausolées ses premiers lauriers.

Il s'unit à moi pour vous exprimer notre vive gratitude pour vos si bonnes prières et vos affectueux sentiments.

Fortuné a besoin des deux encore, car, après la douloureuse séparation, la joie de nous retrouver réunis est troublée par son état inquiétant. Il n'est plus que l'ombre de lui-même ; les balles ont détruit sa belle santé et je ne compte que sur son mâle caractère et son énergie pour lutter avec ses cruelles blessures.

Ces trois mois passés de captivité inique, sans soins, sans air, sans nourriture et dans les mains parjures de nos ennemis, qui traitent nos prisonniers en les torturant, ont doublé ses souffrances morales et physiques.

Pour lui faire pardonner son odieux séjour à Crefeld, le kaiser lui a fait rendre tous les honneurs dus à son héroïsme jusqu'à la frontière suisse, pour rentrer plus vite dans cette chère France qui nous coûte tant de sacrifices.

J'ai reçu les félicitations les plus sympathiques de M. le Vicaire général d'Aix, et je compte sur cette union d'hommages et de prières pour obtenir la guérison souhaitée et rendre à notre patrie ce nouveau héros de notre famille.

Je n'ose faire des projets en ce moment ; pourtant mes pensées volent souvent vers Barbentane, etc...

*Barbentane, marquise d'Andigné.*



## MARTYROLOGE

(Suite)

14. *Antoine Diciani*, frère de Mme Savayano, grièvement blessé le 20 août, à Dieuze, est mort, le 17 décembre, en captivité en Allemagne.

15. *Ange-Pierre Berlandier*, soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, âgé de 22 ans, fils de Paul et de feu Elisabeth Angen, est tombé au champ d'honneur, le 4 février, à Massiges et Virginy (Marne), dans une attaque nocturne.

\*\*\*\*\*

## SERVICE SOLENNEL

*Célébré le Samedi 20 Février, à 9 heures, pour le repos de l'âme  
de Paul GAFFET*

Presque à la même heure un service était célébré à Cette.

La paroisse de Barbentane considérant, de son côté, Paul Gaffet comme l'un de ses enfants, a voulu le traiter comme tel.

Le Conseil municipal, par sa présence, lui a rendu les honneurs mérités. La foule des parents, des amis, un très grand nombre de parocissiens étaient aussi présents.

Après le saint Evangile, M. le curé a pris la parole en ces termes :

Messieurs du Conseil,  
Mes bien chers Frères,

Paul Gaffet était Barbentanais d'origine, de cœur et d'âme. Sa famille habitant Cette a fidèlement gardé l'amour du pays natal.

Lui-même, loin de se désintéresser de Barbentane, lui montrait, à toute occasion, son attachement.

Pendant son service militaire à Albertville, il m'avait prié de lui servir notre petit *Echo*. Il correspondit au *Courrier*, et quand il fut sur le front, il m'exprima de nouveau le désir de recevoir le cher *Bulletin*, rappelant qu'il était le fils de l'un de nos fidèles abonnés et disant qu'il n'oubliait jamais Barbentane.

Sa dernière lettre fut pour nous. Il nous écrivait en effet, le 9 janvier, pour remercier de l'envoi, s'estimait très heureux d'avoir assisté à la sainte messe et disait en terminant : « Je vous quitte, car c'est mon tour de garde... »

Hélas ! il allait à la mort, car, trois jours après, il était tué, mais sa mort glorieuse fut certainement chrétienne. C'est là notre consolation à tous, à son père, à sa jeune épouse, à toute sa famille et à tous ses amis...

Nous le saluons bien bas dans cette mort qui mérite un immortel respect et une immortelle reconnaissance et, à travers la distance, nous adressons aux siens nos plus sincères compliments de condoléances. Prions pour cette âme généreuse et pour tous ces chers parents éplorés, afin que Dieu répande sur leurs cœurs brisés par une immense douleur les grâces consolatrices dont ils ont si grand besoin dans une telle épreuve.

Ne perdons pas de vue surtout, ni les uns ni les autres, cette gloire éternelle et ce bonheur sans mélange que le ciel réserve à ceux qui, sur la terre, ont combattu le bon combat de la justice et du droit. Amen.

\*\*\*\*\*

## SERVICE SOLENNEL

*célébré le Samedi 20 Février, à 9 heures et demie, pour le repos de l'âme  
d'Antoine DICIANI*

Le Conseil municipal, la famille et toute la colonie italienne de Barbentane étaient là, priant pour celui qui, devenu vraiment français par la naturalisation, l'était davantage encore par son héroïque mort.

Vcici le texte de l'allocution de M. le curé:

*Antoine Diciani*, grièvement blessé, le 20 août, à Dieuze, et mort le 17 décembre, prisonnier en Allemagne, quoique d'origine italienne, vécut, combattit et mourut en bon et vrai Français.

D'abord, il se fit naturaliser, il y a une quinzaine d'années déjà, ce qui prouve bien qu'il aimait la France, puisqu'il en faisait sa nouvelle et définitive patrie. Quand cette patrie l'appela pour sa défense, non seulement il partit avec joie, mais il témoigna même un sentiment de véritable enthousiasme.

Enfin il a versé son sang pour la France. C'est le témoignage suprême... C'est pour tous ces motifs que nous devons honorer sa mémoire, prier pour son âme et garder de lui un souvenir plein de gratitude, d'estime et de respect.

Qu'il trouve là-haut le prix de son généreux sacrifice, celui qui est mort pour la cause de la civilisation et du droit, pour la cause française et, en dernière analyse, pour la cause chrétienne et catholique. Amen.

➤ ➤ ➤

## NOS BLESSÉS

*Urbain Michel*, sergent au 22<sup>m</sup>e d'Infanterie coloniale, blessé à l'avant-bras, le 23 février, dans la Marne, soigné à Avallon (Yonne).

*Alphonse Lambert*, du 112<sup>e</sup> d'Infanterie, blessé au bras, soigné à Carcassonne, puis à Toulon.

*Pierre Michel* (Ramière) blessé de nouveau, pour la 3<sup>m</sup>e fois, au bras.

*Jean Daire* (Grand Combe), blessé aux deux bras, soigné à l'hôpital de Verdun.

*Henri Fages*, blessé à l'avant-bras, soigné à Villefranche-sur-Rhône.

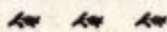
*Jean-Marie Constant* a été blessé, le 7 mars, du côté de Nestes. Le bulletin du médecin-major porte: fracture de l'épaule gauche par balle; en bonne voie, va bien. — Blessé à 10 heures du matin, il marcha jusqu'au lendemain à 4 heures du matin, pour rejoindre l'ambulance. En traitement à Remiremont (Vosges).



## NOUVEAUX DÉPARTS

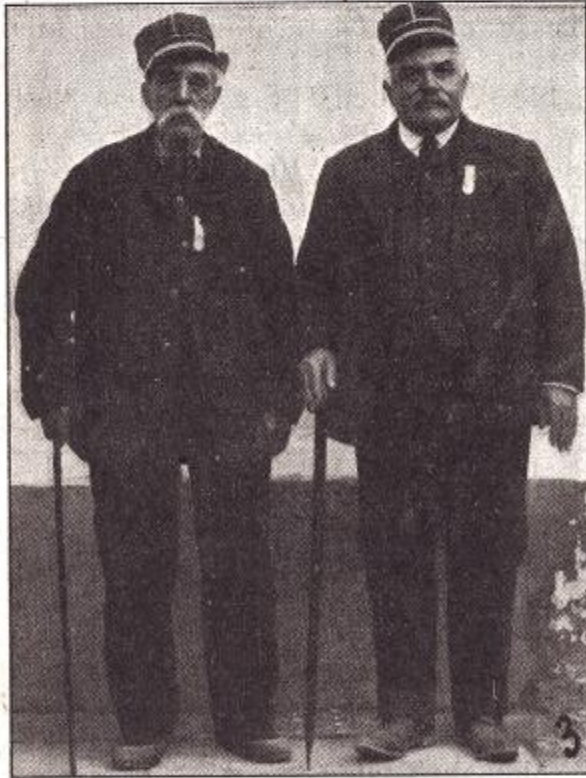
De nouveaux départs ont marqué la fin de février et les premiers jours de mars:

- Jean-Marie Joubert, 4<sup>e</sup> colonial, Toulon.
- Louis-Joseph Mouret et Etienne Plumeau, également au 4<sup>e</sup> col.
- Etienne Bernard, 159<sup>e</sup> d'infanterie, Briançon.
- Jean-Marie Trouche et Léon Rey, 8<sup>e</sup> colonial, Toulon.
- Paul Mouret, époux Goumarre, 7<sup>e</sup> génie, Avignon.
- Louis Fontaine (dit major) et Léon Chauvet, époux Moucadeau, 24<sup>e</sup> alpins, Villefranche.
- Léopold Dupuy, époux Chauvet, Marseille. De même, Gaston Nason, époux Bertrand, et Jean-Marie Chauvet, époux Cabassole.
- Pierre Guilhermont, auxiliaire, est parti pour Antibes, le 7 mars, pour être employé comme secrétaire.
- Fontaine, époux Marie Joubert, est également parti ainsi que plusieurs autres.



## NOS GARDES MÉDAILLÉS

Au nom du Président de la République, le Ministre de l'Intérieur a décerné une médaille d'honneur en argent à MM. *Claude Barthélemy* et *André Lunain*, agents de la police rurale à Barbentane, en



récompense de leurs bons services et du dévouement dont ils ont fait preuve dans l'exercice de leurs fonctions. Les diplômes ont été délivrés à Paris le 30 mai 1914 et signés par le ministre de l'Intérieur.

*Malvy.*

A M. Claude Barthélemy qui a exercé les fonctions de garde pendant une trentaine d'années, depuis 1885 et à M. André Lunain qui les exerce depuis 1890, nos vives félicitations pour cet honneur bien mérité.



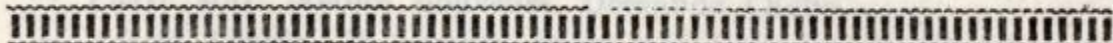
## M. LE VICAIRE

Après avoir été versé dans le service auxiliaire, M. l'abbé Bucelle, notre cher vicaire, fut dirigé, de la caserne du Rouet, Marseille (15<sup>e</sup> section d'infirmiers), sur Grasse, pour y être employé comme secrétaire du Bureau du commandant et médecin-chef.

Il nous écrivait à la date du 25 février: «... J'aurais tort de me plaindre car, à tous les points de vue, je me trouve très bien. L'hôpital est établi au grand-hôtel de Grasse, superbe établissement saisi à un Allemand et comprenant plus de trois cents chambres meublées avec tout le confort moderne.

J'occupe un joli appartement près du Bureau. Les religieuses sont

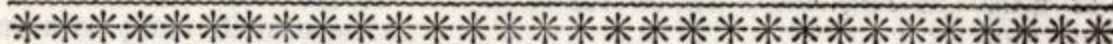
d'une grande bonté pour moi. Chaque jour, je dis la messe dans la chapelle de l'hôpital et une foule de blessés viennent y assister; quelques-uns même, à la veille de subir une opération, s'approchent de la Sainte Table. Le travail du bureau consiste à dépouiller la correspondance du médecin-chef, à faire des réponses, à tenir à jour les listes des blessés et du personnel, etc. Cette situation me plaît. Cependant, je me trouve un peu loin de Barbentane et ne désire qu'une chose: me rapprocher bientôt, comme je l'espère. »



## NOMINATIONS P. T. T.

Nous lisons dans le « Petit Marseillais » du 6 mars:

BARBENTANE. — Nomination. — C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination de Mlle Adrienne Priéron, fille de notre estimé receveur des postes, au poste de Bois-Colombes, banlieue de Paris, comme dame employée, à partir du 11 du courant. Malgré les regrets que nous cause son départ, nous nous empressons d'adresser à sa famille et à elle, en particulier, nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonne santé pendant son séjour dans son nouveau poste.



## *Notre Comité de Secours et notre Ouvroir*

La section d'« Action Française » de Barbentane vient de verser à notre comité la somme de cinquante francs. Reconnaisant merci!

En février et mars, un certain nombre de petits paquets contenant des vêtements chauds furent envoyés, aux frais de la caisse du comité, sur la demande des familles, à des soldats barbentanais.

Sur un appel de *l'Œuvre des Plastrons du soldat* (5, Marché des Capucins, Marseille), le Comité a voté une certaine somme pour l'achat de quelques calendriers (composition de Delpianne) vendus au bénéfice de cette œuvre intéressante.

Il a été également expédié, le 1<sup>er</sup> mars, à *M<sup>me</sup> du Laurens d'Oiselay, Présidente du Comité franco-belge d'Avignon*, 18 chemises flanelle-coton, destinées à nos héroïques alliés.

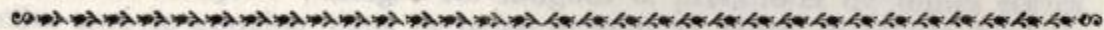
Des chaussettes en deux lots assez importants, ont été tricotées par les Dames et Demoiselles du Comité pour *l'Œuvre du linge du soldat*, d'Arles.

Enfin une quantité de semelles de drap ont été confectionnées pour nos chers soldats par notre Ecole libre de petites filles.

— Mme Maisonobe, présidente de l'œuvre d'Arles, nous écrit, à la date du 6 mars: « M. le curé, permettez-moi de vous exprimer les sentiments reconnaissants de notre comité pour tout le dévouement et l'intérêt que vous manifestez à notre œuvre du « linge ».

« Veuillez faire agréer nos plus sincères remerciements aux dévouées collaboratrices qui nous aident si généreusement de leur travail et recevez, etc... »

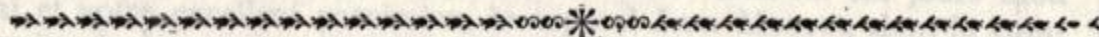
— A son tour, Mme la présidente du comité franco-belge nous exprime son merci dans les termes les plus touchants.



## LE FOURNEAU ÉCONOMIQUE

Cette belle œuvre fournit, chaque semaine, de 600 à 700 rations de soupe à nos familles malheureuses. Parmi les bienfaiteurs de cette œuvre, M. le comte Terray, Mme la marquise Barbentane d'Andigné, M. le marquis de Puget-Barbentane, etc., rangeons la famille Denicolaï, de Lisbonne (Portugal) qui, lisant l'*Echo* et ayant connaissance de l'œuvre, nous a aussitôt adressé un chèque de 50 francs pour nos soupes populaires. D'autres paroissiens et amis ont payé, à certains jours, le total des rations. D'autres encore nous ont remis une pièce de 5 francs ou de 10 francs pour l'œuvre, après avoir obtenu certaines grâces. Le zèle admirable des Dames et Demoiselles des équipes quotidiennes ne s'est pas démenti un seul instant.

Nous prions Dieu d'accorder une bénédiction spéciale à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices de cette œuvre destinée à soulager la faim de ceux qui sont les membres souffrants de N.-S. Jésus-Christ.



### *Dans " l'Illustration "*

Le numéro du 9 janvier de ce journal donnait la reproduction d'une photo remarquable, un vrai tableau des plus émouvants.

Un artilleur français tenant un beau cheval par la bride se penche et tend son quart à un officier boche blessé et couché au pied d'un arbre.

Cet artilleur est un Barbentanais, notre ami Louis Courdon, sous-officier au 38<sup>e</sup> d'artillerie.

L'officier boche se plaignant du froid à la tête, notre artilleur troqua même son bonnet de police contre le casque de l'officier ennemi: procédé bien français et tout à l'honneur de notre race, en regard des atroces procédés teutons vis-à-vis de nos pauvres blessés.

## COURRIER MILITAIRE

*Prière instante à nos chers correspondants militaires de signer toujours leurs lettres et cartes de leurs nom et prénom, et de mettre chaque fois exactement leur adresse. Plusieurs ne nous ont jamais donné une seule fois leur adresse. Impossible de leur répondre.*

— *Pierre Mus*: bonnes nouvelles. Demande l'Echo.

— *Adrien Lunain*, 26 janvier, craint que Girard n'ait été fait prisonnier, ce qui est aujourd'hui confirmé.

— *Pierre Ayme*, 27 janvier, est heureux de constater que l'Echo parle des combats auxquels il a participé: Dixmude, l'Yser, Ypres...

— *Louis Moucadeau*, petit mas, au repos depuis le 25 décembre. Il écrit le 29 janvier et se trouve mieux que dans les tranchées à 50 ou 100 mètres des boches.

— *Adrien Bertaud*: bonnes nouvelles.

— *Jean Fontaine*, 28 janvier, est nommé musicien et aide à assurer le service des brancardiers.

— *Pierre Boyer* remercie de l'Echo.

— *Joseph Revial*, à 20 mètres des boches: Nous sommes arrivés à prendre une tranchée. Nous avons fait une trentaine de prisonniers. C'était amusant.

— *J.-M. Vernet* signale de la neige et un froid très vif, mais se mentre plein d'endurance.

— *Louis Fontaine*, 1<sup>er</sup> février: «... Que j'ai été heureux, ce matin, en assistant à une distribution de linge faite à la compagnie, quand j'ai lu sur une petite étoffe blanche cousue à une paire de mitaines: « Bon courage! Bonne chance! De la part de l'Ouvroir de Barbantane... »

— *Fernand Barral*, heureux de l'Echo et d'être en compagnie de Jean-Marie Auzépy et de Georges Debès.

*Siméon Moucadeau, Georges Debès, Arthur Onis, Baptistin Morteau, Jean Coullier, Jean Ginoux, Lucien Chancel, Louis Lambert, Paul Bonnet, A. Daumas (d'Aix), Michel Bertaud, J.-M. Mouret, J.-M. Ginoux, François Ayme, Léon Sérignan, Jean Tessier, Paul Mouret, Joseph Brus, Urbain Michel, Jean Bon. J.-M. Ollier, J. B. Vernet, J.-M. Bruyère. Léon Jaoul, Louis Fontaine, Louis Sérignan, Gervais Michel, Firmin Issartel, Henry Glénat, Pierre Boyer, Antonin Mouiren, Léopold Sérignan, Jean Bourges, Constant, Etienne Achard. Etienne Georges, Marius Fontaine, Joseph Granier, Jean-M. Bon, François Mourin* nous ont adressé d'affectueuses cartes contenant de leurs bonnes nouvelles et des remerciements pour l'Echo.

— *Louis Mus*, 2 février: « C'est de la pittoresque petite cité du « Rendez-vous de chasse » que je vous envoie mes remerciements un peu tardifs... Vous allez sans doute vous demander où se trouve ce

village. Ne le cherchez pas sur la carte, car il n'y figure pas encore... Il n'y a ici ni cathédrale, ni le métropolitain, mais seulement de modestes cabanes construites avec des branchages et de la boue: ce n'est pas ça qui manque ici. Les cabanes manquent de luxe et de confort, mais nous nous y trouvons très bien. D'ailleurs, elles sont toutes décorées d'inscriptions pompeuses, ce qui les fait trouver plus gentilles. Notre petite cité a subi quatre bombardements; résultat: deux hommes blessés et quatre cabanes endommagées. Vous pouvez juger par là de l'effet de leur « kolossale » artillerie... »

— *Henri Boyer*: « Malgré les fatigues et privations de toutes sortes, telles que le coucher dans la neige et sous la pluie, le séjour dans les tranchées, nous conservons notre humeur gaie, provençale et marseillaise... »

— *Georges Marty*, 3 février: «... Dans la tranchée où nous sommes avec le camarade, votre ami Henri Pinus, d'Arles, nous vous adressons le plus amical et respectueux bonjour et un affectueux merci pour l'Echo... »

— *J.-B. Vernet*, 4 février: «... Nous sommes toujours au même endroit, dans un bois où il y a des cabanes; malheureusement il faut prendre la nuit un petit poste et le froid est très vif... On entend les obus siffler toute la journée... »

— *Anastase*, 5 février: «... Au moment où je lisais votre cher Echo, l'ordre arrive du général de rejeter les boches jusqu'à la frontière, mais ce sont les jeunes qui iront de l'avant. Pour nous, nous quittons les tranchées pour nous porter à 1.800 mètres en arrière soutenus par nos braves 75... »

— *Henri Lautier*: «... Je vous félicite de vos initiatives et des œuvres établies, en collaboration avec vos chers paroissiens, pour soulager les malheureux et les « poilus » qui sont au front... »

— *M. l'abbé Bard*: « J'ai le plaisir de revoir tous les six jours mon ami et votre excellent paroissien, le caporal Jean Mouret, dont la compagnie vient se reposer dans le petit village lorrain, où notre groupe cantonne depuis trois mois... »

— *Louis Moucadeau*, petit mas: «... J'apprends par l'Echo que beaucoup de Barbentanais se trouvaient en Belgique. Je trouve bizarre de n'en avoir jamais rencontré aucun... »

— *Louis Bernard*: « Il m'a été très pénible de partir, le 1<sup>er</sup> février, immédiatement, sans avoir le temps d'aller vous dire un au revoir... Je vous écris aujourd'hui dimanche, en arrivant de la messe... »

— *Lucien Berrard*, de Paris, fort Montrouge: « Je fais tout avec gaieté de cœur, car je dis: c'est pour la France!... » — Le 19 février, cependant, Lucien Berrard, après une sérieuse maladie, est revenu comme réformé temporaire.

— *Alexandre Gibault*: «... Je viens d'être nommé sergent au feu... Je viens d'être cité également à l'ordre du régiment pour un renseignement important que j'ai pu procurer, à la suite d'une mission délicate et non sans danger... »



— *Martial Granier*, 8 février (depuis sous-lieutenant): «... Ma pensée est toujours vers vous, vers Barbentane qui m'est cher, vers les parents, les amis que j'ai là-bas. Nous voici au repos pour deux jours à près de quatre kilomètres de la ligne de feu; les grosses marmites viennent nous dire bonjour de temps en temps le jour, mais la nuit, c'est continu. C'est fantastique! Je me demande comment on est vivant après ces rafales-là... »

— *Joseph Brus*, Vichy, 8 février: « Deux mots seulement qui vous feront comprendre les tristes heures d'angoisse qui viennent de s'écouler pour moi et où j'ai échappé à une mort affreuse. C'était le 3 février, à 11 heures du matin, alors que j'étais sentinelle dans un petit poste avancé, à 6 mètres des boches. Depuis trois jours nous étions arrosés d'une façon extraordinaire par leur artillerie lourde. Nos petits 75 répondant aux leurs, mon ami, qui était de faction avec moi, fut blessé à la cuisse. Mon chef de bataillon me le fit transporter à l'ambulance la plus proche. Je le prends sur mon dos sous la pluie de mitraille et le porte au poste de secours... J'allais aussitôt rejoindre mon poste. Soudain, une formidable détonation suivie d'une seconde se fait entendre. Alors, chose horrible! j'aperçois dans la fumée noire des silhouettes d'hommes de ma compagnie projetés au loin... Vite aux créneaux pour arrêter l'élan de l'ennemi... A cet instant, je vois arriver sur moi une masse formidable de terre et de marne; un camarade qui était devant moi me barrait le passage. Je le pousse juste assez loin pour ne pas être complètement enseveli, mais nous sommes restés tous deux, deux heures et demie, lui, ayant la moitié du corps dehors, et moi, la tête et l'avant-bras droit seulement sortis de la couche de deux mètres de terre qui nous recouvrait

L'ennemi tirait dessus, à 6 mètres, en enfilade, mais les balles venant s'amortir sur nous sans pouvoir nous blesser. Enfin, après mille efforts, j'ai pu me dégager. Mon ami me criait en perdant son sang de ne pas l'abandonner. J'aurais préféré mourir que de l'abandonner. Enfin, je le sauve aussi, comme par miracle, car les Allemands n'avaient qu'à lever leurs fusils pour nous clouer tous les deux... »

— *Auguste Issartel*: « Depuis quatre mois, les caves nous servent de chambres à coucher... Hier, au moment de la soupe du soir, un obus est tombé au milieu de la cuisine de la 11<sup>e</sup> compagnie; heureusement, il n'a pas éclaté... »

— *Jean-Marie Courdon*: « Nous passons souvent les nuits blanches, travaillant à faire des ponts et passerelles... »

— *Léopold Michel*: « En revenant de permission, j'avais un cafard peu ordinaire. Enfin, plus que du 1.042 et la fuite aux boches! »

— *Jules Issartel*, Le Puy: « Avant un jour ou deux, je serai sûrement armé... à 45 ans! Mais c'est pour la France! »

— *Georges Debès*, 8 février: « Deux mots pour vous annoncer ma promotion au grade de sergent-major... C'est avec plaisir que je troque le fusil pour le sabre et le revolver... »

— *Paul Crouzet*: « Après avoir été versé dans le service armé, me voici de nouveau cuisinier... »

— *Fernand Barral*: «... Après la bataille de la Marne, nous surprîmes les Allemands en train d'emmener le curé de Dombasle, sous prétexte qu'il avait fait sonner ses cloches pour appeler les Français. Heureusement que le 76<sup>e</sup> d'infanterie fut là pour prendre les vauriens et délivrer le curé... »

— *Pierre Fouilland*, Hôpital Saint-Paul (Savoie): « Dimanche, nous avons tous assisté à la messe et prié pour demander la victoire et la paix... »

— *Jean-M. Bon*: « Le dimanche, on va à la messe avec un caporal qui est prêtre... Issartel est venu me trouver à la caserne... »

— *Mouïrea*: « Avec mon ami Chauvet, nous faisons notre devoir de chrétiens... »

— *Joseph Brus*, Vichy, éprouve une joie profonde à lire l'Echo... Sa blessure est des moins graves: une simple entorse, et des contusions multiples sur tout le corps... »

— M. l'adjudant *E. Pialot* lit chaque fois notre petit Echo avec le plus grand intérêt, nous remercie et nous félicite de la création de la soupe populaire...

*Baptistin Chabert* et *Paul Chair*, réunis avec *Marius Fontaine* et *Joseph Bonnet* nous expriment un affectueux merci pour l'envoi de l'Echo.

— *Adrien Lunain* est toujours à son emploi de muletier qui le préserve des balles, mais non des grosses marmites... »

— *Lucien Gautier*, dit Canove, profite de quelques instants de repos pour nous écrire de charmantes lignes. Ce n'est pas pour lui la vie de Saïgon: 50 centimètres d'épaisseur de neige et de l'eau et de la boue jusqu'aux genoux... »

— *Louis Ayme*, 16 février: «... Nous restons maintenant 15 jours sur les positions, avant de prendre 8 jours de repos... »

— *Pierre Meyer*: «... M. l'abbé Ardant, un de nos aumôniers militaires, me charge de vous transmettre un bonjour de sa part... Il me dit vous avoir connu à Paris, pour un congrès, en compagnie de M. le comte Terray... »

— *Jean Fontaine*, 17 février: «... J'ai eu le bonheur, la semaine dernière, de rencontrer mes amis de Barbentane qui furent pendant deux ans nos hôtes à Draguignan, Louis Sérignan et le caporal Léon Re-poul... »

— En outre, nous avons reçu d'excellentes nouvelles de *Charles Gauthier*, *Joseph Raousset* (Toulon), *Joseph Revial*, *Claude Bertaud* (Marseille et Eyguières), *Achille Deurrieu* (Mecknès Maroc), *Jean-Baptiste Sérignan* (Maroc), *Anastase Raymond* (Casablanca), *Martial Rey*, *Pierre Bertaudon*, toujours en compagnie de M. l'abbé Audran, *Frédéric Castan* (Constantine), *J.-M. Ginoux*, *Léon Rey* (Toulon), *Léopold Michel* (Valbcenne), *Etienne Bernard* (Briançon), *Louis Bertaud* (Mirabel), réuni avec parents et amis, famille de Pierre Mus et la sienne, devant un filet de cochon, etc...

*Léopold Sérignan*: « Un dernier adieu de Toulon. Partons jeudi pour la Turquie.

*Claudius Raoulx* nous écrit de Villeneuve-lez-Avignon, en attendant de partir sur le front comme sapeur-mineur...

*Boujean Jean-Baptiste* a le bonheur de se rencontrer sur le front avec Paul Ayme, Joubert, Flori, Boyer, du 311<sup>e</sup>, Fernand Lambert, Louis Véray, le Gros Jean, du 311<sup>e</sup>: «... Nous avons bu un coup ensemble, écrit-il, et trinqué pour la victoire et le prompt retour au foyer... »

— *Louis Bernard* remercie de l'Echo.

— *Louis Bourges*, 28 février, attend de partir au premier jour pour aller ravitailler.

— *Adrien Lunain* nous demande quelques exemplaires du cantique « preuvençau e catouli ».

— Excellentes nouvelles de *Charles Bourges*, *Joseph Giraud*, *Pierre Ménard*, *Lacroix Paulet*, *Louis Anastase*, *J.-B. Bourges* (Mâcon), *J.-M. Joubert* (Toulon), *Henri Boyer* et *Louis Petit*.

— Enfin, une désopilante carte de *Léopold Michel*: un bleu demandant à son adjudant la clef du champ de manœuvres!

## ÉTAT RELIGIEUX

### BAPTEMES

#### Février

13. Louise Ménard. Parrain: Richard Lambert; marraine: Thérèse Ollier, veuve Ménard.

15. Adrien-Anicet-Marcel Lunain. Parrain: Pierre Ménard; marraine: Anna Lunain.

15. Julien-Pierre Ayme. Parrain: Jean-Marie Bertaud; marraine: Juliette Pierre.

27. Jean-Marie-Siméon Moucadeau. Parrain: Jean Moucadeau; marraine: Marie Cabassole, épouse Chauvet.

27. Marcel-Etienne Moucadeau. Parrain: Etienne Sérignan; marraine: Marguerite Couttier, épouse Moucadeau.

### SEPULTURES

#### Février

8. Victorine Martin, épouse Onis, 62 ans.

14. Cécile Amiel, 1 an.

14. Marie Achard, veuve Bruzzzone, 83 ans.

18. Jeanne Glénat, veuve Pierre Berlandier, 71 ans.

23. Paul Chabert, époux Sérignan, 58 ans.

#### Mars

1. Jean-Marie Raousset, veuf de Thérèse Defustel, 57 ans.

3. Marie Durand, épouse Coste (percepteur), 67 ans.

7. Thérèse Marteau, épouse Louis Lambert, 79 ans.

## Pourquoi devons-nous faire nos Pâques ?

S'ERAIT-CE pour faire comme les autres ?

— Oh ! non !... Sans doute, on serait louable de faire comme les autres qui font bien. Mais dans le cas présent, la raison ne serait pas suffisante. Il ne faut pas agir comme les moutons de Panurge.

Serait-ce pour faire plaisir à sa femme, à sa famille, à ses parents ?

— Ce motif assurément serait bon et témoignerait d'une certaine bienveillance. Mais ce ne serait point encore suffisant. Il s'agit d'un acte trop sérieux, trop surnaturel, qui demande notre volonté et non pas seulement notre complaisance.

Serait-ce pour conserver l'estime des braves gens ? peut-être aussi leur pratique ?

— Il y en a qui pourraient appeler cela de l'habileté, de la politique. Moi, je dis que ce ne serait pas franc et que ce serait vite percé à jour.

Mais pourquoi donc alors faut-il faire ses Pâques ?

— Oh ! c'est bien simple, et les bonnes raisons abondent.

1<sup>o</sup> Parce que l'Eglise l'ordonne, et que l'Eglise, c'est Jésus-Christ, c'est Dieu. Or, on veut obéir à Dieu, c'est bien simple.

2<sup>o</sup> Parce que, en homme de parole, on veut être fidèle aux engagements de son baptême et de sa première communion.

C'est tout naturel.

3<sup>o</sup> Parce qu'on veut conformer sa conduite à ses croyances et vivre, comme on désire mourir en bon chrétien ! C'est très noble et très raisonnable !

4<sup>o</sup> Parce qu'on croit à la parole de Celui qui a dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui. » Or, on veut être avec Dieu, parce qu'on sent qu'on ne peut pas se passer de Lui. C'est la logique !

5<sup>o</sup> Parce qu'on a des enfants, une famille, et qu'on veut leur donner le bon exemple afin de mériter le respect, l'affection, le dévouement, l'estime de tous !

Voilà qui est fier et grand !

Dites, chers amis, que pensez-vous de ce noble langage ? Comparez-le à toutes les balivernes qu'y opposent ceux qui veulent s'excuser de ne pas faire leurs Pâques.

De quel côté sont ceux que vous approuvez, dans le fond de votre âme ; ceux que vous honorez et estimez ?



# ECHO DE BARBENTANE

## Avril 1915

### Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, le général de Castelnau ;  
Page 03 = Nécrologie, Monseigneur Gonon ;  
Page 03 = Communion solennelle le jeudi 29 avril ;  
Page 04 = A l'honneur des soldats de notre Midi ;  
Page 06 = Les grands généraux du Midi ;  
Page 07 = Notre livre d'or, Officiers et Gradés ;  
Page 06 = Notes sur la guerre Européenne, combat en septembre ;  
Page 08 = Nos prisonniers ;  
Page 08 = L'Heureuse Libération de M. le Comte d'Andigné ;  
Page 08 = Liste d'Honneur de nos blessés et disparus ;  
Page 09 = Martyrologe ;  
Page 09 = Service solennel, le samedi 20 février 1915 pour Paul Gaffet ;  
Page 10 = Service solennel, le samedi 20 février 1915 pour Antoine Diciani ;  
Page 11 = Nos blessés ;  
Page 11 = Nouveaux départs ;  
Page 12 = Nos gardes médaillés, Claude Barthélemy et André Lunain ;  
Page 12 = M. le vicaire, l'abbé Bucelle ;  
Page 13 = Nominations PTT, Adrienne Prieron à Bois-Colombes ;  
Page 13 = Notre Comité de Secours et notre Ouvroir ;  
Page 14 = Le fourneau économique ;  
Page 14 = Dans l'Illustration ;  
Page 15 = Courrier militaire ;  
Page 19 = États Religieux ;  
Page 20 = Pourquoi devons-nous faire nos Pâques ?

.../..

**Les 3 tués cités dans cet Echo** : Paul Gaffet ; Ange-Pierre Berlandier et Antoine Diciani.

**Les 9 blessés cités dans cet Echo** : Joseph Brus ; Jean-Marie Constant ; Jean Daire ; Henry Fages ; Pierre Fouilland ; Alphonse Lambert ; Léopold Michel ; Pierre Michel et Michel Urbain.

**Les ? Prisonniers cités dans cet Echo** : François Faure ; Girard ; Joachim Girard ; Icard ; Paul Ollier ; Henry Rey ; JM Rey et Michel Sarrazin.

**Les 146 soldats cités dans cet Echo\*** : Etienne Achard ; Anastase ; Louis Anastase ; Raymond Anastase ; JM Auzepy ; François Ayme ; Louis Ayme ; Lucien Ayme ; Paul Ayme ; Pierre Ayme ; Bard (abbé) ; Fernand Barral ; JM Barthelemy ; Ange-Pierre Berlandier ; Etienne Bernard ; Louis Bernard ; Lucien Berrard ; Adrien Bertaud ; Claude Bertaud ; Louis Bertaud ; Michel Bertaud ; Pierre Bertaudon ; Jean Bon ; JM Bon ; JB Bonjean ; Joseph Bonnet ; Paul Bonnet ; Jean Bouche ; Bouis (Dr) ; Charles Bourges ; JB Bourges ; Jean Bourges ; Louis Bourges ; Boyer ; Henri Boyer ; Pierre Boyer ; Joseph Brus ; JM Bruyère ; Frédéric Castan ; Baptistin Chabert ; George Chabert ; Phaes Chabert ; Paul Chaix ; Lucien Chancel ; JM Chauvet ; Léon Chauvet ; Constant ; Jean-Marie Constant ; JM Courdon ; Louis Courdon ; Jean Couttier ; Paul Crouzet ; Jean Daire ; George Debès ; Achille Deurrieu ; Antoine Diciani ; Léopold Dupuy ; Henry Fages ; François Faure ; Cécilien Fiche ; Flori ; Fontaine ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Louis Fontaine ; Marius Fontaine ; Pierre Fouilland ; Paul Gaffet ; Charles Gauthier ; Lucien (dit Canove) Gauthier ; Etienne George ; Alexandre Gibault ; Jean Ginoux ; JM Ginoux ; Girard ; Joachim Girard ; Joseph Giraud ; Henry Glenat ; Désiré Granier ; Joseph Granier ; Martial Granier ; Paul Granier ; Pierre Guilhermont ; Icard ; Auguste Issartel ; Firmin Issartel ; Jules Issartel ; Léon Jaoul ; Jean ; Joubert ; Jean-Marie Joubert ; JM Joubert ; Lacroix Paulet ; Alphonse Lambert ; Fernand Lambert ; Louis Lambert ; Pierre Laurent ; Henri Lautier ; Adrien Lunain ; Baptistin Marteau ; George Marty ; Pierre Menard ; Pierre Meyer ; Gervais Michel ; Léopold Michel ; Pierre Michel ; Urbain Michel ; Louis Moucadeau ; Siméon Moucadeau ; Mouiren ; Antonin Mouiren ; Jean Mouret ; JM Mouret ; Louis Joseph Mouret ; Paul Mouret ; François Mourin ; Louis Mus ; Pierre Mus ; Gaston Nason ; JM Ollier ; Paul Ollier ; Arthur Onis ; Louis Petit ; E. Pialot ; Édouard Pialot ; Etienne Plumeau ; Claudius Raoulx ; Joseph Raousset ; Léon Reboul ; Joseph Revial ; Henry Rey ; JM Rey ; Léon Rey ; Martial Rey ; Pascal Rossi ; Michel Sarrazin ; JB Serignan ; Léon Serignan ; Léopold Serignan ; Louis Serignan ; Jean Tessier ; Marcel Tourniaire ; JM Trouche ; Michel Urbain ; Louis Veray ; JB Vernet et JM Vernet.

**Autres index** : Joffre ; Foch ; Pau ; Galliéni ; Sarrait ; Roques ; Deloye ; Boué de Lapeyrère ; Mourel ; Barthélemy ; Bouis ; Granier ; Tourniaire ; Debès ; Laurent ; Pialot ; Véray ; Chancel ; Courdon ; Ayme ; Gibault ; Rey ; Michel ; Bouche ; Chabert ; Rossi ; Fiche ; Revial ; Marty ; Moucadeau ; Mouret ; Mourret Reboul ; Bucelle ;

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.